

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 72 (1931), p. 277-282

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1931__72__277_0

© Société de statistique de Paris, 1931, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 11. — NOVEMBRE 1931

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 OCTOBRE 1931

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. ALBERT AUPETIT, PRÉSIDENT.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU 20 MAI ET 17 JUIN 1931.

NÉCROLOGIE.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.

PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

COMMUNICATION DE M. JERAMEC, « UNE THÉORIE DYNAMIQUE DE LA PRODUCTION ET SON ILLUSTRATION PAR L'ÉTUDE DE L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE DANS LA RÉGION PARISIENNE (1927.1931) ».

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. ALBERT AUPETIT, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 21 heures, sous la présidence de M. Albert AUPETIT, président.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU 20 MAI ET 17 JUIN 1931.

M. le Président met aux voix l'adoption des procès-verbaux de la séance du 20 mai, inséré dans le Journal de juin et de la séance du 17 juin, inséré dans le journal de juillet-août-septembre et exceptionnellement octobre 1931.

Ces procès-verbaux sont adoptés sans observation.

NÉCROLOGIE.

M. le Président a le regret d'annoncer le décès de M. Arthur FONTAINE qui fut président en 1906.

M. MARCH a bien voulu accepter de retracer la vie de ce grand travailleur et son étude paraîtra dans le Journal de novembre.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.

M. le Président est heureux de signaler à la Société la promotion de nos collègues MM. DUCROcq et Lucien KLOTZ comme commandeurs et M. Eugène FRANÇOIS comme officier de la Légion d'honneur.

PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président fait savoir qu'il a reçu les demandes d'admission suivantes au titre de membres titulaires :

M. DANYSZ (Stanislas), statisticien-adjoint à la Statistique générale de la France, 172, rue de l'Université (7^e), présenté par MM. Michel Huber et Marcel de Ville-Chabrolle.

M. BOUIS (Louis), licencié ès lettres et diplômé d'études supérieures, professeur d'histoire et de géographie, 33, rue Oudry (13^e), présenté par MM. Moine et Barriol.

M. GOULD, directeur du Comptométer, 9, avenue de l'Opéra, présenté par MM. CHOPINEAUX et BARRIOL.

M. FRANÇOIS (Pierre), ancien élève de l'École polytechnique, membre de l'Institut des Actuaires français, actuaire de *La Nation*, 12, rue des Dames (17^e), présenté par MM. Brochu et Bernard.

M. CONTE (Robert), docteur en droit, sous-chef de bureau à la Compagnie Parisienne de Distribution d'Électricité, 16, rue de la Jonquièrre (17^e), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. ANSIEAU (G.), secrétaire général des Établissements Chauvin et Arnoux, diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, 126, avenue de Villiers (17^e), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier, Barriol.

M. MONOURY (Pierre), ancien élève de l'École polytechnique, diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, inspecteur aux Chemins de fer de l'État, directeur général adjoint de la Société des Voyages et Hôtels Nord-Africains, 6, rue Auber (9^e), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. QUERNÉ (Étienne), ingénieur E. C. P., diplômé du centre de Préparation aux Affaires, 2, avenue Pinel, à Asnières, présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. LABEY, agent de publicité, diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, 135, avenue de Villiers (17^e), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. KOCZIRKIEWICZ (Thaddée), diplômé de l'École des Sciences politiques, diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, 19, avenue Thiers, Le Raincy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. LEFEBVRE (J.-B.), industriel, diplômé de l'École des Sciences politiques, diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, 11, rue des Terres-Fortes, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. HAAS (Raymond), employé de banque, H. E. C., docteur en droit, diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, 46, boulevard Magenta, (10^e), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. LATTES (Jean), employé de banque, diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, 26, rue Victor-Massé (9^e), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. DU BOURG DE BOZAS (E.), ingénieur E. S. E. et E. S. R., diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, 20, rue Beaujon (8^e), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. MALAFAYE (Michel), diplômé de l'École supérieure des Sciences économiques et commerciales, ancien élève du Centre de Préparation aux Affaires, place Saint-Jean à Vergt (Dordogne), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. ANCEL (René), chef de service administratif, ancien élève du Centre

de Préparation aux Affaires, 63, rue des Montibœufs, (20^e), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. JEANNIN-NALTET (François), H. E. C., étudiant en droit, ancien élève du Centre de Préparation aux Affaires, 95, boulevard Malesherbes (8^e), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. GOLDSCHMIDT (Pierre), ancien élève du Centre de Préparation aux Affaires, avenue Henri-Brisson à Vierzon (Cher), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. BRULEY (Joseph), fondé de pouvoirs de sociétés, diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, 3, rue Montgolfier à Pantin (Seine), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. GAUDRÉ (Robert), ingénieur des Arts et Métiers, diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, 14, rue Saint-Jean (17^e), présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. REYMOND (François-Jean), ingénieur civil de l'Aéronautique, diplômé du Centre de Préparation aux Affaires, 44, rue-Jean-Goujon, Paris, présenté par MM. Lhoste, Cauboue, Tavernier et Barriol.

M. MERCIER, chef de la comptabilité de la S. T. C. R. P., 130 bis, avenue de Neuilly à Neuilly-sur-Seine, présenté par MM. Maurice et Robert Thouygnon et Trignart.

Conformément à l'usage, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine séance.

COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

M. le Secrétaire général annonce qu'il a reçu pour la Société un certain nombre d'ouvrages dont il donne l'énumération et dont la liste complète sera insérée dans un prochain numéro du Journal.

Il fait une mention spéciale des ouvrages suivants :

L'œuvre posthume de Ladislas Buday, par Louis THIRRING.

Statistisches Taschenbuch für Wien, 1930.

Le Mouvement de la Population dans le département de la Haute-Saône, dans le département de l'Yonne, dans le département de l'Ardèche, par notre collègue G. CALLON.

L'Assurance-Chômage, cause du chômage permanent, par notre collègue M. Jacques RUEFF.

La statistica dei salari industriali in Italia, par M. Giovanni LASORSA.

La mortalité rurale comparée à la mortalité urbaine dans l'année 1928, par notre collègue M. MOINE.

L'évolution comparative des charges de l'industrie française, de M. Jacques LAUNAY.

Les inégalités économiques, de M. GIBRAT, sous-directeur de l'École des Mines de Saint-Étienne.

L'Économique, de notre collègue M. G. VALOIS.

Le tome II concernant *l'Industrie du Précis d'organisation comptable*, de notre collègue M. GAGNEPAIN.

Les tables de logarithmes des nombres et tables de valeurs naturelles trigonométriques, de M. J. GUADET.

M. le Secrétaire général annonce la réouverture des cours du Centre de Préparation aux Affaires organisés par la Chambre de Commerce de Paris; il indique également celle des cours de l'Institut de Statistique de l'Université de Paris et de l'Institut des Finances et des Assurances.

M. le Secrétaire général annonce qu'au cours de la séance de novembre, la Société aura à statuer, d'après le rapport de M. Gaston ROULLEAU, sur l'attribution du prix Bourdin, à celui de nos collègues qui sera l'auteur du travail le plus intéressant publié dans le Journal de la Société pendant la période des trois années 1928-1930.

M. le Secrétaire général rappelle toutefois que la pensée du D^r Bourdin ne pourra être complètement réalisée encore cette année. Les arrérages cumulés de trois années du legs de 36 francs de rente par an ne pourront, en effet, permettre l'achat d'une médaille d'or.

COMMUNICATION DE M. JERAMEC « UNE THÉORIE DYNAMIQUE DE LA PRODUCTION ET SON ILLUSTRATION PAR L'ÉTUDE DE L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE DANS LA RÉGION PARISIENNE (1927-1931) ».

M. le Président donne ensuite la parole à M. Jeramec pour le développement de sa communication dont le texte est inséré dans le numéro du Journal de juillet-août-septembre et exceptionnellement octobre 1931.

M. le Président remercie notre collègue M. JERAMEC, de son abondante et très intéressante documentation.

La plupart de nos collègues n'ayant pas encore reçu le bulletin concernant le texte de l'auteur aucun d'entre eux ne demande la parole. La discussion sur un tel sujet ne pouvant avoir lieu qu'après qu'il a été étudié et médité.

M. le Président pense que les membres de la Société ne manqueront pas de le faire.

La communication de M. JERAMEC contient des choses très intéressantes et très originales; l'indice nouveau qu'il propose et qui est la variation de l'accélération économique antérieure, dit-il, à l'apparition de tous autres phénomènes, est certainement très curieux. Bien entendu, ce nouvel indice aura besoin non seulement de la consécration que lui donne seule l'expérience de la crise économique actuelle, mais comme tout indice, d'expériences nombreuses, l'après-guerre ayant montré la faillite de bien des indices considérés comme très sûrs par les économistes.

Si cette confirmation pouvait venir du retour à des temps meilleurs, dont M. JERAMEC nous a apporté, sinon la promesse, du moins une espérance, ce nouvel indice serait le bienvenu.

M. le Président remercie encore une fois l'auteur, de sa communication, qui vaut la peine qu'on y travaille et qu'on y réfléchisse.

La séance est levée à 10 h. 55.

Le Secrétaire général,

A. BARRIOL.

Le Président,

A. AUPETIT.

II

NÉCROLOGIE

Arthur FONTAINE

Durant un séjour à Rome, où s'est tenu au début de septembre un congrès international organisé par le Gouvernement italien pour l'étude des problèmes de population, m'est parvenue la douloureuse nouvelle du décès d'Arthur Fontaine. Je savais qu'il était malade depuis quelques mois, mais le parfait équilibre de son tempérament laissait espérer qu'il résisterait aux germes morbides; ceux-ci ont malheureusement vaincu! Arthur Fontaine appartenait à la Société de Statistique depuis 1891, c'est-à-dire depuis qu'il avait été appelé par le ministre du Commerce d'alors, Jules Roche, à collaborer à l'organisation de l'Office du Travail. Sorti en 1882 dans les tout premiers rangs de l'École Polytechnique — ce qui lui a permis d'entrer dans le corps des Mines — il était ingénieur de l'État dans le Pas-de-Calais, et, par consé-

quent mêlé à la vie industrielle, lorsque la création de l'Office du Travail lui permit d'orienter son activité dans une voie où ses aspirations pouvaient s'épanouir selon l'idéal qui le hantait.

On a sans doute dit ailleurs la richesse de cette vie constamment au service du bien public; j'insisterai ici plus spécialement sur ce qui intéresse notre Société sans oublier toutefois que le statisticien ne saurait rester indifférent aux différents aspects des questions dont la statistique n'éclaire qu'une partie, parfois une faible partie. D'ailleurs notre Société a rendu hommage aux services qu'Arthur Fontaine a rendus à la Statistique lorsqu'elle l'a appelé en 1906 à la présidence effective de ses travaux.

Les succès qu'il a obtenus au début de sa carrière sont autant dus à sa vaste intelligence qu'à l'application soutenue qu'il apportait dans toutes les questions qui l'occupaient et qu'il retournait sous toutes leurs faces. Issu d'une famille d'industriels et de commerçants, il savait le temps qu'il faut pour s'élever par le travail, et les vertus nécessaires. Son idéalisme, qui ne pliait devant aucun obstacle, était tempéré par une forte expérience des choses et des hommes.

Peu d'années après la création de l'Office du Travail, il fut appelé à le diriger et ainsi cet Office eut à sa tête non plus un simple fonctionnaire mais un « homme » auquel vraiment rien d'humain n'était étranger. Dans son idéal, il ne séparait sans doute pas la beauté qu'il recherchait dans toutes les œuvres humaines de la vérité à laquelle il croyait fermement. Ses aspirations vers l'amélioration constante du sort des travailleurs participaient de sa raison, qui lui montrait la justice d'une répartition proportionnée des biens issus de la communauté de travail, et de sa croyance au perfectionnement humain par l'élévation progressive de tous les membres de la communauté.

Son sentiment de la mesure, sa formation scientifique, l'engageaient à baser l'étude de toute question sur des données précises. Dans cet esprit il organisa, dès 1891, la grande enquête de l'Office du Travail sur les salaires et la durée du travail dans la grande et la moyenne industrie, suivant les procédés rigoureux qui venaient d'être appliqués avec succès aux États-Unis. Une enquête de ce genre n'avait point été exécutée en France, si ce n'est trente ou quarante ans auparavant. Quarante ans ont passé depuis sa préparation et elle n'a point été renouvelée! Il avait organisé aussi une enquête périodique sur le chômage, sur le modèle des enquêtes anglaises, qui permettait de suivre les fluctuations du chômage dans les principales industries. Rien ne subsiste non plus de cette initiative et les partis en sont réduits à se lancer des chiffres qu'aucun document quelque peu précis ne permet de contrôler!

On lui doit aussi l'initiative d'un recensement industriel annexé au recensement quinquennal de la population. Cette fois la méthode adoptée, en 1896, a été conservée à chaque recensement. La réforme des statistique de l'état civil a été réalisée également sur sa proposition. D'autres enquêtes ont été organisées sous son impulsion et sa direction : je citerai seulement les enquêtes relatives aux sociétés Coopératives, aux Associations professionnelles, aux grèves, aux bordereaux de salaires, aux économats, à l'apprentissage, à l'activité des conseils de prud'hommes, etc...

Quel que soit le sujet d'étude qui se présentait à son esprit, il s'attachait à armer ce sujet de notations précises, autant que possible numériques, basées sur des éléments bien définis. Il a donc bien servi la statistique, notamment, lors de la réorganisation de la Statistique générale de la France, réduite auparavant à un bureau administratif, dépourvu de moyens d'action, où échouaient les fonctionnaires abandonnés par d'autres administrations.

Devenu directeur du travail, d'abord au ministère du Commerce puis au ministère du Travail lorsque ce ministère fut créé en 1906, il eut à préparer la législation du travail, les traités internationaux de travail et notamment après la guerre la partie du Traité de paix qui se rapporte à cette législation. Durant la guerre il avait été chargé de présider la Commission des Contrats au ministère de l'Armement. Dans cette fonction, il recueillit les éléments de son ouvrage sur : *L'Industrie française pendant la guerre.*

Président du Bureau international du Travail, du Conseil des Mines de la Sarre, du Conseil du réseau des Chemins de fer de l'État, de la Caisse de retraite des ouvriers mi-

neurs, il mettait au service de ces multiples fonctions les qualités de lucidité, d'enthousiasme et en même temps d'application, qui, jointes au charme de son abord, lui ont valu l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont approché. Ses collaborateurs lui doivent de hauts enseignements. Il connaissait l'art qui permet au chef de découvrir et de laisser fructifier les capacités de ses auxiliaires.

Il est parti relativement jeune encore si l'on considère son ardeur pour les idées qu'il défendait, la haute conscience qu'il apportait dans tous ses actes, la sérénité et l'égalité de son âme dans les circonstances douces ou dures que la vie distribue parfois à l'aveugle. Il ne laisse que de sincères et unanimes regrets.

L. M.